

sans avantage, je l'espère, pour ceux de nos citoyens qui, dans ces temps de détresse, ont trouvé de la difficulté à se procurer de l'emploi.

« En conclusion, permettez-moi de vous exprimer au nom de Lady Duferin, combien elle est sensible aux compliments que vous lui adressez. Dans nulle partie de la Puissance, elle n'a été l'objet d'une plus grande courtoisie, d'attentions plus respectueuses et plus chevaleresques que dans la cité de Québec, et jamais les contours pittoresques de votre ville et le délicieux paysage qui l'entoure, ne s'effaceraient de sa mémoire ni de la mienne. »

— Nous lisons dans l'Abille :

« Mgr. B. Pénnet n'a dû quitter Rome, le dix de ce mois. Après avoir consacré quelque temps à visiter l'exposition de Paris, il prendra la route du Canada, pour passer ses vacances parmi nous. »

— Les élèves de l'École d'agriculture de Ste. Anne, après les travaux de labours et les semences du printemps, ont pour habitude d'obtenir un grand congé. Ils ont cependant prolongé ce congé jusqu'au 24 juin, afin de pouvoir célébrer notre fête nationale, la Saint-Jean Baptiste. Ce jour étant pour eux une fête de famille, n'a certes pas été sans éclat; les nombreuses récréations qui ont été consacrées aux préparatifs de cette fête ne l'ont pas été en vain, car la démonstration a été imposante et digne des enfants du sol, les rois du pays!

Le public de la paroisse de Ste. Anne a eu aussi sa part dans cette belle réjouissance, car le soir les citoyens ont été les témoins d'une illumination qui n'eût pu être surpassée par celles que l'on voit dans nos villes, tant par la variété des décorations que par la bonne disposition de plusieurs cents lanternes chinoises fabriquées par les élèves de l'École d'agriculture; ces lanternes couvraient la toiture, le clocher et la façade de l'École d'Agriculture.

Les inscriptions appropriées à la circonstance nous disaient assez la mission que doivent accomplir dans l'avenir ces jeunes gens qui se consacrent avec tant de courage et de bonne volonté à l'étude et à la pratique de l'agriculture.

M. le Grand Vicairo Poiré, M. le Supérieur du Collège, MM. les directeurs et Professeurs de cette institution s'étaient rendus sur les lieux, et les élèves de l'École d'agriculture nous ont procuré un agréable passe-temps en chantant en chœur des chansons patriotiques, à défaut de musique; nous les en remercions. Nous espérons que l'année prochaine, le 24 juin, les citoyens de Ste. Anne voudront bien se joindre à nos jeunes agriculteurs, afin que tous ensemble nous fêtions notre fête nationale: la Saint-Jean-Baptiste.

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DES PRAIRIES (Suite.)

Entretien des pâturages.—Le mode d'exploitation des pâturages est très-économique sous tous les rapports, et pendant toute la durée du pâturage les soins d'entretien sont peu nombreux; il faut cependant les exécuter, tant pour conserver la qualité de l'herbe que pour augmenter son rendement.

Parmi ces soins, il y a d'abord l'épandage des excréments des animaux qui ont vécu sur le pâturage. Ces excréments sont un bon engrais qui étendu sur la surface du champ, suffisent pour entretenir la fertilité de la terre. Mais s'ils sont laissés sur place, leur effet est tout différent: ils empêchent l'herbe de

pousser sur tout l'espace qu'ils occupent. Or, une vache en vingt-quatre heures peut couvrir une étendue de neuf pieds carrés, et l'on conçoit que la perte d'herbe sur tout un pâturage, lorsqu'il y a vingt, trente ou quarante vaches, doit être assez considérable. De plus, lorsque les fientes sont en partie décomposées, l'herbe croît très-rapidement tant autour et même sur la place qu'elle occupait: mais cette herbe est de mauvaise qualité, très-aigre, peu nourrissante et d'un goût détestable, auquel les animaux la dédaignent généralement.

Il est donc important d'éviter, à plusieurs reprises, les boues et les autres excréments des animaux qui y paissent, afin que la surface du sol se ressente des effets bienfaisants de cet engrais. Plus cet ouvrage se fera souvent, plus l'herbe en profitera et moins il se formera de touffes d'herbe dans les prairies. Plusieurs praticiens recommandent de faire l'épandage de ces boues au moins tous les deux ou trois jours. Il n'est pas sans importance, après le passage des animaux sur le pâturage, de faucher l'herbe qu'ils ont refusé.

Dans certaines contrées, on est encore plus minutieux quant à l'entretien des prairies. Ainsi au lieu d'étendre les fientes des animaux, on les ramasse en tas tous les deux ou trois jours; une voiture passe et on ramasse ces boues qui sont mises en compost dans un coin du pâturage, et on les répand ensuite sur la surface du sol. Ce procédé, quoique plus coûteux que le précédent, est néanmoins plus économique, car le fumier des animaux ainsi mis en tas et mélangé avec d'autres substances fertilisantes, se décompose plus régulièrement, et pendant cette décomposition la partie des principes volatils est très-faible.

Les fumiers produits par les animaux qui ont pâturé sur un champ, suffisent pour rendre à ce champ les principes azotiques que les plantes lui ont enlevés; mais il n'en est pas de même des principes minéraux. Presque tous ces derniers sont absorbés et retenus par les animaux, pour leurs besoins; de sorte qu'une très-faible partie seulement passe dans les déjections, et si l'on n'effectuait pas la restitution de ces principes, le terrain s'appauvrirait plus ou moins lentement. Pour prévenir cet appauvrissement, il faut donc répandre sur le champ certains engrais pulvérulents ou liquides qui contiennent les principes nécessaires à la bonne végétation d'une prairie. Un des meilleurs engrais que l'on puisse employer dans ce cas-ci, est un mélange de bouts de chemin ou de curures des fossés, le dessous de tas de fumiers, ou des cendres lessivées. Lorsque le terrain est parfaitement horizontal, ces engrais peuvent être employés avec avantage à l'automne; mais si le terrain est en pente, l'épandage ne doit se faire qu'au printemps.

Quand la surface du pâturage se couvre de joncs et de mousses, c'est un indice que le terrain a besoin d'être assaini. Les plantes aquatiques ne poussent que dans les sols qui contiennent une certaine humidité stagnante à une faible profondeur. L'assainissement fait disparaître cette humidité, et la propagation des plantes est arrêtée; mais celles-ci ne disparaissent pas instantanément, il faut quelques autres soins. Par exemple, l'épandage des engrais minéraux, comme les cendres, la chaux, le plâtre, la suie, puis un hersage énergique au printemps. Enfin, on fait entrer sur le pâturage une grande quantité d'animaux; pour que le champ reçoive en même temps une fumure abondante.

Destruction des mauvaises herbes.—La destruction des mau-